

La crise de la Culture bourgeoise

par N. BOUKHARINE

(Traduit du russe par Parijanine)

L'immense catastrophe sociale qui a bouleversé le monde sous les feux de la guerre mondiale et s'est abattue ensuite sur l'humanité entière, en se transformant en une terrible crise de capitalisme, devait avoir de plus graves et plus lointaines conséquences. Le capitalisme est divisé par de rudes conflits d'intérêts. La division, les dissensions, la décadence apparaissent aussi dans les idées directrices des classes qui, naguère, tenaient le sort de notre planète entre leurs mains. L'équilibre et la stabilité du « sain capitalisme » sont détruits. Les anciens rapports sociaux, « organiquement constitués », se sont embrouillés. Le dieu du monde bourgeois, l'argent, porte un bonnet de papier ; il est vraiment fou et il distribue de sonores soufflets à ses adorateurs. Cela s'appelle « le chaos des valeurs ». Le mouvement régulier de la production qui suscitait l'enthousiasme des Pindares de la culture bourgeoise, est interrompu par d'étranges convulsions qui surprennent indiciblement les « créateurs de l'histoire ». A la vertu commerciale succèdent la spéculation et le goût des pots-de-vin. Les esclaves cessent d'obéir, ils se soulèvent à tout instant. On ne balaye plus les rues, on tire. Il n'est plus de repos ni de confort, on s'attend à des horreurs, on s'épouvante d'attendre. Le grand crépuscule tombe sur la vieille civilisation...

**

Écoutons les voix des leaders de l'idéologie bourgeoise. Nous comprendrons alors les alarmes et les pressentiments qui les agitent.

Écoutons la voix de l'Occident, la voix du pays des philosophes et des poètes de l'Allemagne :

« La nuit se fait de plus en plus sur la terre allemande, sur le peuple allemand. La décadence générale (*der allgemeine Verfall*) est déjà si grande qu'on doit prévoir, d'ici peu, les plus profondes ténèbres »... Ainsi parle un des maîtres de la pensée en Allemagne, un aristocrate de vieille roche, le comte Kayserling (1). A cet état d'esprit, à ce désordre des choses correspond absolument le chaos de l'idéologie... « Des vues partielles, purement individuelles, se font connaître de toutes parts, se multiplient. Elles ébranlent l'unité de la tradition, sans pouvoir elles-mêmes s'imposer. C'est ainsi que doit commencer le chaos des opinions et des sentiments, le chaos des formes de la connaissance et de l'art. En fait, nous le voyons déjà (2) ».

Un des philosophes et sociologues les plus importants et les plus spirituels de l'Europe Occidentale, Georg Simmel, a publié une grosse étude intitulée : *Le Conflit de la Culture Moderne* (3). Simmel est un esprit de fine analyse, et il a été légèrement touché par le marxisme. Ce savant bourgeois donne à ce qui se passe, à la banqueroute des formes anciennes de la civilisation une explication fort originale. Selon lui (et son idée est juste), le processus de l'histoire consiste en une substitution perpétuelle de formes neuves à des formes vieilles, combattues par le fond même de l'existence, par l'essentiel des choses, par « la vie », selon l'expression de Simmel. Mais de quelle nature est le conflit actuel ?

(1) Graf Hermann Kayserling: *Politik, Wirtschaft, Weisheit*, Darmstadt, 1922, page 105.

(2) Karl Stehnacker: *Spenglers Untergang des Abendlandes und die Geschichtswissenschaft*. 1921. Page 7.

(3) Georg Simmel: *Der Konflikt der modernen Kultur*. 1922.



(Dessin de Matisse.)

« Aujourd'hui, — écrit G. Simmel, nous traversons une phase nouvelle de l'ancienne lutte : ce n'est plus la forme jeune, pleine de vie, qui combat l'ancienne, l'inanimée ; c'est la vie même qui lutte contre les formes en général, contre le principe même de la forme ». Ces mots caractérisent bien la profondeur du mal, la dissolution, l'intensité du conflit auquel il est peut-être impossible de remédier. Car, pour Simmel, les contours de la « forme » nouvelle ne se présentent pas d'une façon claire ; en revanche, il discerne avec une absolue netteté, la force menaçante, tragique qui monte des entrailles mêmes de la vie, des ultimes profondeurs, la force de destruction, le cataclysme qui anéantira les vieilles formes de la culture.

La terrible crise a été reconnue et avouée par les idéologues de la bourgeoisie, que « le libre jeu des forces économiques » a durement maltraités.

« Dans la pensée de nombreuses personnes instruites, — écrit par exemple N. Troubetskoï, — un certain ébranlement s'est produit. La grande guerre et surtout « la paix » qui l'a suivie, « la paix », mot que l'on ne peut écrire qu'entre guillemets, ont ébranlé la foi que l'on avait en une humanité civilisée. Nous autres, Russes, (il faudrait dire : « impérialistes russes ». *Борьба*), nous nous trouvons certainement dans une situation particulière. Nous avons vu s'écrouler subitement ce que nous nommons la culture russe. Nous avons été frappés par la vitesse et la facilité avec lesquelles cela s'accomplissait... » (4).

« La culture s'est écroulée ». « La foi que nous avions en une humanité civilisée est ébranlée ». Ces mots caractérisent parfaitement l'état d'esprit des classes qui périssent, leur pessimisme, leur angoisse, leurs alarmes devant l'inévitable.

Nous pourrions multiplier les citations. Nous n'avons donné ces quelques extraits que pour obliger la bourgeoisie à avouer, de sa propre voix, le chaos. Chaos économique, chaos social, chaos idéologique. La bourgeoisie qui parcourait d'une allure si fière le globe terrestre, portant à tous les peuples son industrie, ses denrées, ses dieux, ses carabines et ses alcools, se trouve soudain devant un miroir et elle est fort surprise d'avoir une si monstrueuse caboche...

(4) N. Troubetskoï: *L'Europe et l'Humanité*. Sofia 1920.